

GEORGES MARTY

C'est avec un bien vif regret que je suis obligé de rendre ici les derniers devoirs à l'artiste excellent et très distingué qu'était Georges Marty. J'avais appris, il y a quelques jours à peine, qu'il était atteint d'une façon très grave, je savais que c'était à force de courage et d'énergie qu'il était parvenu à terminer la saison du Casino de Vichy, et dimanche soir j'apprenais sa mort ! De caractère un peu brusque et qui ne savait pas arrondir les angles, Marty n'en était pas moins un parfait honnête homme et un bon camarade, en même temps qu'un travailleur infatigable et un artiste bien doué. Né à Paris le 16 mai 1860, il entra fort jeune au Conservatoire, où il fut successivement élève de Gillette, de M. Théodore Dubois, de César Franck et de M. Massenet pour le solfège, l'harmonie, l'orgue et la composition. 1^{re} médaille de solfège en 1875, 2^e et 1^{er} prix d'harmonie en 1876 et 1878, il se présentait au concours de Rome dès l'âge de 19 ans, et obtenait une mention honorable en 1879, le second grand prix en 1881 et le premier en 1882, pour la cantate intitulée *Edith*. Je crois que c'est avant son triomphe à ce concours que nous l'avons couronné, à la Société des compositeurs, pour une scène lyrique avec orchestre qui fut exécutée à l'un de nos concerts. Après le voyage réglementaire en Italie et en Allemagne, Marty, comme tous les autres, chercha à faire sa situation, non sans difficultés. Il fit exécuter, soit aux Concerts-Populaires de Padeloup, soit à ceux de Lamoureux, quelques compositions symphoniques : *Ballade d'hiver* (1875), *Matinée de printemps* (fragment d'une suite d'orchestre intitulée *les Saisons*, 1887), une ouverture de *Balthazar*, une *Petite suite romantique*. Puis il écrivit pour le Cercle funambulesque la musique d'une pantomime intitulée *Lysie*, et un poème dramatique, *Merlin enchanté*, qui, je crois, fut présenté au concours de la Ville de Paris. Lors de la trop courte campagne lyrique ouverte à l'ancien Eden en 1892, Marty y avait rempli les fonctions de chef des chœurs ; il devint chef du chant à l'Opéra l'année suivante et conduisit, avec M. Vidal, les concerts donnés à ce théâtre ; c'est là que, du premier coup, il donna la preuve et la mesure de ses rares qualités de chef d'orchestre, c'est-à-dire l'aplomb, la précision et l'autorité. En 1894, Marty était nommé professeur de la classe d'ensemble vocal au Conservatoire, et là aussi il témoigna de ses précieuses facultés d'éducateur. Mais il n'entendait pas se désintéresser de son avenir de compositeur : tandis qu'il allait faire une saison comme chef d'orchestre au Théâtre du Liceo de Barcelone, il faisait représenter ici, au Théâtre-Lyrique de la Renaissance, un opéra en trois actes, *le Duc de Ferrare* (1899). En même temps, il publiait un assez grand nombre de mélodies : *Brunette*, *la Sieste*, *Chanson d'Avril*, *Fleur des Eaux*, *Berceuse*, *Toast*, *Sonnet mélancolique*, un *Ave Maria* pour ténor, etc., ainsi que diverses pièces de piano. En 1900 il entra comme chef d'orchestre à l'Opéra-Comique, où il ne devait rester que deux ans ; en 1901, à la suite de la démission de M. Taffanel, il était élu chef d'orchestre de la Société des Concerts du Conservatoire, et en 1904 il succédait au regretté Samuel Rousseau comme professeur d'une classe d'harmonie (femmes). Tout cela ne l'empêchait pas d'écrire encore la musique d'un drame lyrique en deux actes, *Daria*, qui fut représenté à l'Opéra le 27 janvier 1905. — La mort de Marty doit jeter un désarroi profond, juste au moment de la reprise de la session, à la Société des Concerts, où il s'était vraiment affirmé comme chef d'orchestre de premier ordre et de grande envergure. Qui va prendre le bâton pour la campagne prochaine ? Je sais bien qu'il y a un second chef, mais... Et, en tout cas, qui sera appelé à lui succéder définitivement ? Cet événement est une véritable catastrophe pour la Société en de telles circonstances.

ARTHUR POUJIN.